

**Scénario du film «1938 — Trofim Lyssenko et Nikolai Vavilov. Chroniques historiques avec Nikolai Svanidze»** écrit par Marina Joukova, traduit par l'IA, et précédé d'un résumé également rédigé par l'IA

### **Résumé du scénario :**

*Le texte retrace, à travers les figures de Trofim Lyssenko et Nikolai Vavilov, l'histoire de la science agricole soviétique dans le contexte de la Grande Terreur stalinienne des années 1930. Il s'ouvre en janvier 1938, dans le Grand Palais du Kremlin, où siège le nouveau Soviet suprême de l'URSS. Tout en haut de la salle, à l'emplacement symbolique de l'ancien trône impérial, siège Trofim Lyssenko : académicien, président de l'Académie des sciences agricoles (VASKhNIL), député, vice-président de la chambre haute – et pourtant non membre du parti. Il incarne, dans la mise en scène officielle, l'union du parti et du peuple.*

*Autour de lui, plusieurs futures victimes des purges sont encore en place : le maréchal Blücher, bientôt arrêté et mort sous la torture ; le journaliste vedette Mikhaïl Koltsov, qui sera fusillé ; des dirigeants de l'agriculture accusés de « sabotage ». La Grande Terreur frappe particulièrement le secteur agricole et l'Académie : deux présidents de la VASKhNIL, dont le sélectionneur de génie Georgy Meister, sont arrêtés et meurent en prison. Le véritable motif est leur opposition scientifique à Lyssenko. La presse officielle exige « d'extirper » les ennemis des institutions scientifiques et prépare ainsi le terrain pour l'élimination de la génétique.*

*Face à Lyssenko se tient la figure de Nikolai Vavilov, immense savant et administrateur brillant, créateur d'un réseau d'instituts agricoles, collectionneur d'une banque de graines unique au monde, véritable « fierté de la science soviétique ». Issu d'une famille enrichie mais d'origine paysanne, patriote soviétique convaincu, il a tôt fait carrière après la révolution, bénéficie de soutiens au plus haut niveau et n'est nullement opposant au régime. Il participe même, au début, à la rhétorique officielle : il signe des lettres soutenant la collectivisation et approuvant certains procès politiques.*

*C'est Vavilov qui, au départ, soutient Lyssenko : il le recommande pour des prix et des postes, séduit par l'idée (déjà connue à l'Ouest) d'agir sur les semences par le froid. Mais Lyssenko, scientifique médiocre et carriériste, comprend parfaitement la logique du système : il fournit au pouvoir un discours « de classe » contre les « savants bourgeois » et les généticiens « formalistes ». Il promet des miracles agricoles compatibles avec les besoins politiques : jarovisation des céréales, castration massive d'épis par les kolkhoziens avec pinces et ciseaux, transformation fantaisiste d'une espèce en une autre. Le tout est soutenu par la propagande et des décrets, malgré l'absence totale de résultats et la destruction de variétés précieuses dans un pays déjà frappé par la famine.*

*Staline apprécie la fonction de Lyssenko : il offre une arme idéologique contre la science « occidentale » et un bouc émissaire commode pour les échecs agricoles. Lors d'une rencontre au Kremlin, il l'acclame publiquement. Lyssenko dénonce alors les « saboteurs » scientifiques, oppose la sagesse des kolkhoziens guidés par Staline aux élites savantes, dévalorise le savoir universitaire. Sa vulgarité anti-intellectuelle, son mépris affiché pour la formation et la littérature scientifique, deviennent un modèle aggravé par la terreur politique.*

*Progressivement, Vavilov comprend le caractère destructeur de cette pseudo-science et commence à critiquer Lyssenko auprès des autorités, tout en essayant de protéger ses collaborateurs des arrestations. Il refuse d'abjurer ses convictions scientifiques, allant jusqu'à déclarer publiquement : « Nous irons au bûcher, mais nous ne renoncerons pas à nos convictions. » Cela le condamne. Après une entrevue glaciale avec Staline, il est arrêté, torturé, forcé d'avouer un « sabotage » imaginaire et de dénoncer des collègues. Condamné à mort puis gracié en peine de prison, il meurt d'épuisement en 1943 dans une prison de Saratov, son corps jeté dans une fosse commune.*

*Lyssenko, lui, survit à tous les tournants politiques et meurt en 1976, pratiquement toujours couvert d'honneurs, malgré le fait que son propre frère ait collaboré avec les nazis. Le texte conclut sur la phrase de Lyssenko se vantant d'être un « homme fabriqué » par le système soviétique, ce qui résume bien le cœur du récit : la manière dont un régime totalitaire peut produire, exalter et protéger une pseudo-science destructrice, tout en éliminant ses plus grands savants.*

## **Scénario :**

### **1938 — Trofim Lyssenko et Nikolai Vavilov**

Le 12 janvier 1938, à Moscou, au Grand Palais du Kremlin, s'ouvre la 1<sup>re</sup> session du Soviet suprême de l'URSS. La salle où les séances se tiennent désormais est construite à l'emplacement des salles Alexandre et André, détruites. Avant la révolution, la salle André était la salle du trône.

En 1938, à l'endroit où se trouvait autrefois le trône, se dresse une statue de Lénine. Plus bas, dans la nouvelle salle des séances du Soviet suprême, ont été aménagées des tribunes sur trois niveaux. Les deux tribunes latérales inférieures sont destinées aux dirigeants du parti et du gouvernement. Staline est lui aussi assis sur la tribune inférieure. Au-dessus se trouve la tribune pour les orateurs. Et plus haut encore, tout en haut, dominant la salle et même Staline — la tribune des présidents des chambres du parlement soviétique et de leurs adjoints.

C'est précisément sur cette tribune-là, pratiquement à la place de l'ancien trône, qu'en janvier 1938 est assis Trofim Denissovitch Lyssenko. Il est académicien de l'Académie des sciences agricoles de toute l'Union Lénine (VASKhNIL). Il est député du Soviet suprême, vice-président de la chambre haute du parlement — le Soviet de l'Union. Il n'est pas membre du parti, mais cela ne gêne personne. Trofim Denissovitch Lyssenko est l'incarnation vivante de l'unité du parti et du peuple.

Aux côtés de Lyssenko, parmi les députés du Soviet suprême, se trouve le maréchal Blücher. Ils passent l'enregistrement ensemble. Nous sommes le 12 janvier 1938. Et le 31 août 1938, Vassili Blücher sera relevé de ses fonctions puis arrêté. Il mourra en prison le 9 novembre après des tortures atroces. La sentence à son encontre sera prononcée quatre mois plus tard, déjà après sa mort. On l'accusera d'espionnage au profit du Japon.

L'arrestation de Blücher fait suite aux événements du lac Khassan et aux combats aux collines Zaouziornaya et Bezymiannaya. L'affrontement militaire local avec les Japonais en août 1938 se termine pour l'URSS par de lourdes pertes. Le rapport des pertes avec les Japonais est de 3 pour 1. Les événements de Khassan démontrent la non-préparation de l'URSS à la guerre. Selon le schéma

favori de Staline, il faut trouver un responsable. Blücher est le troisième maréchal à périr après les fusillés Toukhatchevski et Egorov.

Dans la presse, après Khassan, le ton général est fanfaron, triomphaliste.

À la 1<sup>re</sup> session du Soviet suprême de 1938, parmi les invités, se trouve le plus célèbre journaliste soviétique, Mikhaïl Koltsov. Il sera arrêté le 13 décembre 1938. La veille, le 12 décembre, il donne au club des écrivains une conférence sur le « Cours abrégé d'histoire du VKP(b) ». Il explique comment le pays passera du socialisme au communisme. Après cela, Koltsov organise un dîner amical. Il est joyeux. Tous le raccompagnent jusqu'à sa voiture. Dans la nuit, il est arrêté. Il sera fusillé en 1940.

Le manuel « Cours abrégé d'histoire du VKP(b) », dont parlait Koltsov, a été élaboré avec la participation personnelle de Staline. De ce texte, Staline a retiré les louanges les plus outrancières à son égard, susceptibles de susciter la méfiance ou le sourire, et a supprimé le paragraphe « Début de l'activité révolutionnaire de Staline ». Il a rédigé lui-même le deuxième paragraphe du chapitre 4, « Sur le matérialisme dialectique et historique ».

Désormais, ce texte sera l'exposé officiel de la philosophie marxiste. En quinze ans, le « Cours abrégé » sera tiré à 42 millions d'exemplaires en 67 langues. Ce livre est la bible du parti soviétique.

La veille de l'ouverture de la 1<sup>re</sup> session du Soviet suprême, le 11 janvier 1938, le journal *Agriculture socialiste* publie un éditorial intitulé « Assainir l'Académie des sciences agricoles. Extirper impitoyablement les ennemis et leur racaille des institutions scientifiques ». À cette date, deux présidents de la VASKhNIL ont été arrêtés coup sur coup. Le premier, Alexandre Mouralov, ancien commissaire du peuple à l'Agriculture de la RSFSR. Il a été fusillé. Après lui, on arrête le président par intérim de la VASKhNIL, Gueorgui Meister. Il n'a occupé ce poste que deux mois.

Meister est un sélectionneur de tout premier plan. Les variétés de blé de printemps qu'il a créées sont semées sur une surface deux fois plus grande que la superficie totale en blé de la France. Meister est au sens propre du terme un nourricier du pays. Il est arrêté comme « ennemi du peuple ». En prison, il perdra la raison et mourra. Le véritable motif de son arrestation est son intervention critique contre les approches scientifiques de Lyssenko.

C'est la deuxième année de la Grande Terreur. Presque tous les hauts fonctionnaires de l'État qui dirigeaient l'agriculture ont été arrêtés et fusillés. Jusqu'au printemps 1938, la VASKhNIL est dirigée, en qualité de vice-président, par l'académicien Nikolaï Ivanovitch Vavilov. Ainsi, l'article de janvier dans *Agriculture socialiste*, exigeant d'extirper les ennemis de l'Académie agricole, est directement dirigé contre l'académicien Vavilov. Fin février 1938, Lyssenko est nommé président de la VASKhNIL.

En avril, un mois après sa nomination, le journal *Pravda* écrit : « Les conséquences du sabotage sont encore loin d'être éliminées. Les racines ennemies sont loin d'être extirpées de l'Académie. » À la suite de cela, on écarte Vavilov de son poste de vice-président. À partir de ce moment, en réalité, tous deux, Lyssenko et Vavilov, vont attendre un arrestation : l'académicien Vavilov — la sienne, l'académicien Lyssenko — celle de Vavilov.

Le nom de la salle Alexandre, détruite en même temps que la salle André dans le Grand Palais du Kremlin, est lié à l'ordre de Saint-Alexandre Nevski, l'un des plus hauts ordres russes. La salle était ornée de six tableaux tirés de la vie du prince Alexandre Nevski, et au plafond figuraient les initiales

de l'ordre « SA » — *Sanctus Alexander*, Saint Alexandre. En 1938, tout cela a disparu. Mais Staline, à sa manière, exploite toute l'aura du prince canonisé et son nom en fonction des objectifs de politique extérieure de 1938.

Toute l'année 1938, Serge Eisenstein tourne le film *Alexandre Nevski*. La célèbre scène de la bataille sur la glace entre Alexandre Nevski et les chiens-chevaliers est filmée l'été, à Moscou, par 30 degrés de chaleur. Près de Mosfilm, à Potylikha, on asphalté un champ, qu'on recouvre de sciure, de naphthaline et de sel, puis qu'on inonde de craie liquide et de verre pilé. Ainsi est créé le lac Peïpous pris par les glaces. Dans la version initiale du film, Alexandre Nevski mourait, empoisonné par des hommes de son entourage immédiat. Staline ordonne de changer la fin.

La première du film a lieu le 23 novembre 1938 au Bolchoï. Le choix du Bolchoï pour cette première paraît naturel : la musique du film est composée par Serge Prokofiev.

Un an plus tard, à l'automne 1939, après la signature du pacte Molotov–Ribbentrop, qui entérine l'amitié avec l'Allemagne hitlérienne, le film *Alexandre Nevski* est retiré de l'affiche.

Il ressortira sur les écrans pendant la guerre, à l'automne 1941. À l'automne 1941, dans le cadre de l'évacuation de la prison de Boutyrka à Moscou vers la prison n°1 de Saratov, l'académicien Vavilov, détenu, est transféré par convoi. Cela fait déjà plus d'un an qu'il est en prison. On l'accuse de trahison à la patrie, d'espionnage, d'activité contre-révolutionnaire, ainsi que de sabotage au sein de la VASKhNIL. En juin 1941, Vavilov est condamné à la peine capitale, la fusillade. Il rédige une demande de grâce. Le commissaire du peuple aux Affaires intérieures, Lavrenti Beria, s'adresse au Présidium du Soviet suprême de l'URSS pour demander de remplacer la peine de mort par une longue peine de prison. La requête de Beria est acceptée.

Beria connaît personnellement Vavilov. Ils se sont rencontrés à plusieurs reprises en famille, aussi bien en Géorgie qu'à Moscou. Mais cela ne signifie strictement rien. C'est Beria lui-même qui, dès juillet 1939, a demandé au président du Conseil des commissaires du peuple, Molotov, l'autorisation d'arrêter Vavilov. Beria justifiait sa demande ainsi : « Vavilov et l'école bourgeoise dite des “généticiens formalistes” qu'il dirige organise une campagne systématique visant à discréditer l'académicien Lyssenko en tant que savant. » En 1939, Beria n'obtient pas l'autorisation d'arrestation. Vavilov sera arrêté un an plus tard.

Peu avant son arrestation, a lieu une rencontre entre les deux académiciens, Vavilov et Lyssenko, à l'Exposition agricole de toute l'Union (VSKhV), qui sera rebaptisée plus tard par Khrouchtchev VDNKh. Un violent conflit éclate entre eux. À un moment, Vavilov saisit Lyssenko par les revers de sa veste. « Ne me touchez pas ! crie Lyssenko. Vous n'en avez pas le droit. Je suis député du Soviet suprême de l'URSS. Ça finira mal pour vous ! »

Peu de temps après cette scène, Vavilov est envoyé en mission en Subcarpatie. L'Ukraine subcarpathique, comme les États baltes, vient d'être absorbée par l'URSS en vertu du pacte germano-soviétique Molotov–Ribbentrop. On envoie Vavilov étudier ces nouvelles terres soviétiques.

Deux jours avant son départ, Vavilov se rend au siège de la présidence de la VASKhNIL, chez Lyssenko. Lyssenko est président de la VASKhNIL. La présidence se trouve dans cette même maison du ruelle Kharitonievski, où Pouchkine amène sa Tatiana dans *Onéguine*. Après un bref entretien avec Lyssenko, Vavilov sort du cabinet, rouge de colère, en disant : « À cause de votre activité, les pays occidentaux nous ont dépassés sur de nombreuses questions. »

L'activité de Lyssenko dans son ensemble, et plus encore la destruction de la génétique soviétique à laquelle il se livre, est réellement de nature sabotante. Le prétexte de détruire tout un courant scientifique est très solide pour Lyssenko : c'est un carriériste. À l'époque stalinienne, le carriérisme signifie une disposition à survivre et à progresser en sacrifiant la vie des autres. Le principal rival de Lyssenko est Vavilov. L'un des adeptes de Lyssenko, le doctorant Donskoï, le formulera naïvement lors d'une réunion : « Lyssenko a dit clairement : ou bien moi, ou bien Vavilov, nettement, précisément et très intelligemment. Il dit : peut-être que je me trompe, mais l'un de nous deux ne doit pas exister. »

C'est de cette thèse que découle l'anéantissement de la génétique et tout le verbalisme lyssenkiste. De là découlent les formules : la génétique est une pseudo-science, la génétique est la servante du ministère de Goebbels, la génétique est la prostituée de l'impérialisme.

Staline aime cela. C'est un moyen de pression sur les sciences de la nature. Les sciences humaines sont depuis longtemps sous cloche. La génétique est désormais simplement assassinée. Lyssenko prononce la sentence : « Certains scientifiques se sont empressés de se moquer de nous. Et maintenant, sans doute, ceux qui riaient n'ont plus vraiment le cœur à rire. »

Les généticiens Nikolaï Toulaiïkov et Gueorgui Karpechenko sont fusillés. Elena Emmé se pend dans sa cellule. Grigori Lévitky, Konstantin Fliaksberger et Leonid Govorov meurent en détention.

L'académicien Nikolaï Koltsov sera convoqué pour des interrogatoires après l'arrestation de Vavilov. Il restera ferme, honnête, tentera d'alléger le sort de Vavilov. Bientôt il mourra d'une rupture du cœur. Sa femme se suicidera.

L'ascension de Lyssenko a été fulgurante. En 1925, Trofim Lyssenko quitte son Ukraine natale pour l'Azerbaïdjan. À Bila Tserkva, en Ukraine, où il travaillait à la station de sélection, il courtisait une femme mariée. Le mari est intervenu. C'est alors que Lyssenko est parti en Azerbaïdjan, à la station expérimentale centrale qui porte le nom du camarade Ordjonikidze. Lyssenko commence à semer des pois. Il n'a le temps de les semer qu'une seule fois, obtient un bon résultat ponctuel — et c'est alors qu'arrive un correspondant de *Pravda*.

Dans *Pravda* paraît un article dont le héros est un jeune agronome paysan, Trofim Lyssenko. On lit : « Il n'a pas fréquenté les universités, il n'a pas étudié les petites pattes velues des mouches, mais il a regardé à la racine. » Suit un portrait purement humain de Lyssenko : « Si l'on juge un homme à la première impression, de ce Lyssenko ne reste que la sensation d'un mal de dents. On ne se souvient que de son œil sombre, rasant le sol avec l'air de quelqu'un qui, au minimum, s'est mis en tête d'en étripier un. » Et la fin de l'article est radieuse et gratuite : « Le professeur aux pieds nus a désormais des disciples, des élèves, les sommités de l'agronomie viennent le voir et lui serrent la main avec reconnaissance. »

Lyssenko ne sèmera plus de pois. Il refusera. Mais on ne le licencie pas. Au contraire, on lui donne des assistants. Lyssenko commence à étudier l'influence du facteur température sur le développement des plantes. Il observe peu de temps : de l'automne au printemps. Il publie une brochure.

Un an plus tard, Lyssenko intervient déjà à Leningrad, lors d'un grand congrès de toute l'Union sur la génétique, la sélection, la production de semences et l'élevage. À ce congrès, c'est Vavilov qui préside. Kirov prononce un grand discours d'ouverture. Dans ce milieu, Lyssenko affirme dans son exposé qu'il est parvenu à une idée révolutionnaire qui va bouleverser toute l'agriculture.

L'essentiel : si l'on garde les semences de blé d'hiver au froid, on peut les semer au printemps comme des semences de printemps. Lyssenko affirme : tout est démontré, on peut passer à la pratique.

Dans *La Pravda de Leningrad*, dans le reportage sur le congrès, le nom de Lyssenko n'est pas mentionné. En revanche, trois mois plus tard, la presse centrale écrit : « Le kolkhozien de l'artel "Travail bolchevique" dans la région de Poltava, Denis Nikanorovitch Lyssenko (le père de Trofim Lyssenko), a semé au printemps deux sacs de blé d'hiver, enterrés dans la neige pendant tout l'hiver, et aurait obtenu une récolte jamais vue. »

On raconte que Denis Nikanorovitch enterrait le grain non pas dans un but expérimental, mais pour le cacher au moment de la dékoulakisation. Mais cela, semble-t-il, n'a déjà plus d'importance. L'été, le 21 juillet 1929, avant même la récolte, *Pravda* publie un article sur les succès du kolkhozien. Puis viennent des articles dans *La Vie économique*. Deux mois plus tard, *Pravda* parle du même sujet dans un texte signé par le commissaire du peuple à l'Agriculture d'Ukraine, Shlikhger. Le commissaire écrit :

« Les voisins, apprenant que le vieux Lyssenko avait semé en mai du blé d'hiver, ont décidé qu'il avait perdu la tête — "zadouriv stareï" (le vieux a déraillé). Mais la rumeur sur le "semis miraculeux" grandissait à mesure que les blés d'hiver poussaient. » De plus, il ressort de tous les textes que c'est peut-être le fils, Trofim, qui a apporté à son père un grain spécial, en route pour le congrès des généticiens à Leningrad. Ou bien le fils savant aurait demandé au père de refroidir le grain. On écrit aussi que le vieux Lyssenko est venu au commissariat du peuple à l'Agriculture avec une gerbe de blé obtenue grâce à son fils. Le commissaire écrit clairement : « La découverte de l'agronome Lyssenko transforme les cultures d'hiver en cultures de printemps. »

Le mot « découverte » suppose, dans le vocabulaire scientifique, une confirmation longue et répétée par l'expérience. Mais on peut comprendre la précipitation du commissaire ukrainien à l'Agriculture en 1929. L'Ukraine, depuis le début de la collectivisation, est complètement privée de pain. Le commissaire a envie d'un miracle. Et voilà que le vieux Lyssenko arrive, avec son fils et des chiffres de rendement fantastiques.

Les scientifiques accueillent les propos sur la découverte de Lyssenko avec respect, mais prudence : on savait déjà auparavant qu'on pouvait traiter le grain par le froid, mais il est prématuré de l'appliquer à grande échelle. Un débat commence dans *Le Journal agricole*. Il est clos par un article du 19 novembre 1929, au titre accrocheur : « La jarovisation des cultures d'hiver — nouvelle conquête de la lutte pour le rendement. Les expériences de Lyssenko nous rapprochent de la solution du problème du blé. » Il est évident qu'il s'agit là de la position officielle.

Le fait que la découverte de Lyssenko ne donne aucun résultat ne gêne personne.

Fin 1929, on crée pour Lyssenko un grand laboratoire à l'Institut de sélection et de génétique d'Odessa. C'est là que Lyssenko déclare : le village nouveau a besoin d'une science nouvelle, et c'est lui qui va la créer. Nous sommes en 1930. C'est l'apogée de la collectivisation. La destruction complète de tout ce qui existait dans la campagne, le chaos. Dans ce chaos, Lyssenko appelle à semer le blé d'hiver au printemps.

Il rédige un questionnaire tout simple qu'il envoie aux kolkhozes, afin que les malheureux paysans suivent eux-mêmes leur travail. La dékoulakisation bat son plein, on force les gens à entrer au kolkhoze, et par-dessus tout cela, ces questionnaires. On les remplit avec des chiffres au hasard. Ces

chiffres ne reflètent rien. Les organes du parti font pression. Dans les journaux apparaissent des slogans : « Arrêtons la main des anti-jarovisateurs. L'ennemi est aux portes du grenier. » Dans chaque questionnaire kolkhozien, les chiffres sont « un peu » exagérés. La tromperie globale est gigantesque.

Le commissaire du peuple à l'Agriculture de l'URSS, Iakovlev, porte sur Lyssenko un regard bienveillant.

En 1937, dans l'article « Mon chemin vers la science » publié dans *Pravda*, Lyssenko écrira franchement : « Quand on a des capacités et de la volonté, il est facile de devenir savant dans notre pays. La vie soviétique elle-même force à devenir, à un degré ou un autre, savant. Chez nous, il est très difficile, voire impossible, de tracer une frontière nette, infranchissable, entre savants et non-savants. »

Le principe central de Lyssenko : lancer une idée fantastique et, sans attendre ses résultats, la remplacer à temps par une autre, encore plus fantastique et plus frappante. Par exemple, on peut augmenter le rendement de toutes les variétés sans exception en mélangeant les potentialités héréditaires des plantes. C'est très simple. Il suffit que tous les kolkhoziens prennent des pincettes, arrachent les petites écailles des fleurs, retirent les anthères, bref, castrant les plantes et les laissent être fécondées par le pollen porté par l'air.

On commence à former les kolkhoziens. Ils ignorent si leurs gestes abîment les semences ou les renouvellent. Mais on leur compte des journées de travail, et ils rampent à genoux dans les champs. Lyssenko lance sa propre revue, *Jarovisation*. Il y publie les lettres-rapports des kolkhoziens : « Nous avons eu récemment quatre jours de cours sur la sélection. Rentrée à la maison, je me suis préparé cinq femmes. Nous avons castré 3 400 épis, chacun marqué d'un ruban et d'un petit drapeau portant le nom. Le président du kolkhoze a fait venir un photographe, qui nous a prises en photo au travail. » Signature : Anna Mikhaïlovna Tkach, responsable de la « maison-laboratoire ».

Le président du conseil municipal de Krivoï Rog, Tcheboukine, envoie un télégramme à Lyssenko : « 129 000 épis de blé de printemps castrés. » Lyssenko fait un rapport au Comité central et au commissariat à l'Agriculture, promettant une efficacité gigantesque. Un an plus tard, il n'y a aucun résultat. Lyssenko écrit : « Le goulot d'étranglement, c'est la disponibilité de pincettes. La demande en pincettes en URSS a augmenté des dizaines de fois. L'industrie doit satisfaire la demande en pincettes. »

En attendant, faute de pincettes, on décide de travailler avec des ciseaux. À la session de la VASKhNIL en 1936, Lyssenko déclare : « Il nous faudra pour cette tâche 500 000 ciseaux. Et il faut former 500 000 kolkhoziens. » Mais il n'y a pas non plus assez de ciseaux. On revient aux pincettes. Les journaux publient alors des conseils aux forgerons de kolkhozes pour fabriquer eux-mêmes des pincettes. Lyssenko déclare désormais : « Il nous faudra 800 000 pincettes et 800 000 kolkhoziens. »

De plus, on peut aisément transformer le blé en avoine, l'avoine en folle avoine, le charme en noisetier, le pin en épicea, l'épicéa en pin, et des œufs de fauvette peut éclore un coucou.

Cette aventure du « pasivnykh ozeef » (pardon : le semis de cultures d'hiver), non élaborée ni par la science ni par la pratique paysanne, tout comme la plantation de pommes de terre en plein milieu de l'été, est imposée partout par des décrets gouvernementaux. Les principales variétés de céréales

sont détériorées, ce qui en réduit le rendement pour de longues années. Et cela alors qu'après la dékoulakisation, il ne reste presque plus de semences de qualité dans le pays.

Cette orgie dans les campagnes n'aurait pas été possible sans la dékoulakisation. Des paysans expérimentés, réalistes, responsables de leurs exploitations auraient arrêté cette folie. Mais ils ne sont plus là. Ils ont été déportés avec leurs enfants, et il n'y a plus personne pour défendre la terre.

Il y a un deuxième facteur qui assure la demande pour Lyssenko : la famine de 1931–1933, les cartes de rationnement de 1934, une nouvelle vague de famine en 1936 font des promesses de pain et de pommes de terre de Lyssenko une sorte de psychothérapie pour la population. Le pouvoir, pour se protéger, promet ce « savant du peuple ».

Trofim Lyssenko gardera toute sa vie un profond mépris pour l'instruction et pour le livre. Il ne passe jamais les examens requis pour l'obtention d'un grade scientifique, refuse par principe de rédiger une thèse de candidat ou de doctorat.

À la fin des années 1950, il se vantera de ce qu'une grande équipe de traducteurs travaille pour lui, tout en ajoutant : « Mais inutile de lorgner du côté des travaux de ces infidèles. Il faut arriver à tout par son propre esprit, et se fier le moins possible aux autorités, surtout occidentales, sans quoi, gare, on risque d'être entraîné on ne sait où. » Mais l'ignorance de Lyssenko ne l'empêche jamais de comprendre et de sentir la logique du système soviétique.

En 1935, Lyssenko monte à la tribune du Kremlin lors d'une rencontre de Staline avec les travailleurs d'avant-garde de l'agriculture. « Camarades, dit Lyssenko, les saboteurs-koulaks ne se rencontrent pas seulement dans votre vie kolkhozienne. Ils ne sont pas moins acharnés dans la science. Il a fallu en faire couler du sang dans toutes sortes de disputes avec ces soi-disant "savants". Dans le monde des savants comme ailleurs, l'ennemi de classe reste l'ennemi. »

La salle éclate en applaudissements, alors même que Lyssenko est en train de faire un véritable dénonciation publique de ses collègues. Il poursuit : « Beaucoup de savants disaient que les kolkhoziens ne pouvaient pas faire de la génétique, parce qu'il fallait pour cela terminer l'institut. Mais ce n'est pas vrai. Sur la base de la seule méthodologie scientifique, du seul enseignement scientifique que nous donne chaque jour le camarade Staline, cette affaire est tirée par les kolkhozes. » Lyssenko conclut : « Je suis sûr d'avoir mal exposé les questions de génétique. Je ne suis pas orateur, je suis seulement jarovisateur. »

Staline se lève et crie : « Bravo, camarade Lyssenko, bravo ! »

Trofim Lyssenko est l'héritier de Grigori Raspoutine. Par son obscurantisme, par son irresponsabilité, par l'ampleur de ses actes. Comme Raspoutine, il exploite ses origines populaires. Et comme lui, il produit un effet hypnotique sur le pouvoir. La différence est qu'en son temps, la société russe rejetait Raspoutine. La société soviétique, elle, applaudit Lyssenko.

Il est peu probable que Lyssenko ait pu tromper Staline lui-même. Le « bravo » théâtral de Staline est une appréciation de Lyssenko en tant qu'acteur, artiste du peuple. Lyssenko promet des miracles. Dans un pays d'athéisme militant, les gens croient à ces miracles. C'est bien : l'attente de miracles remplace la nourriture.

Lors de cette même rencontre de Staline avec les kolkhoziens, Vavilov prend la parole. Quand il monte à la tribune, Staline quitte la salle. En l'absence de Staline, Vavilov déclare : « Je dois

mentionner les brillants travaux menés sous la direction de l'académicien Lyssenko. » Toute l'ascension de Lyssenko se fait sur fond de soutien de la part de Vavilov.

Vavilov n'est pas victime du charisme de Lyssenko. Il est séduit par l'idée que ce dernier a volée aux biologistes Gassner et Zaïtsev et qu'il piétine grossièrement. Vavilov a, dans 110 expéditions à travers le monde, constitué une collection unique de plantes et de semences. Aujourd'hui, un quart des plantes de la collection de Vavilov est déjà considéré comme éteint. L'estimation occidentale actuelle de la valeur de cette collection s'élève à 8 000 milliards de dollars.

Le rêve de Vavilov est, à partir de cette collection, d'obtenir de nouvelles variétés de haute qualité. Le travail sur cette collection peut encore aujourd'hui assurer la survie de toute l'humanité.

Dans les tentatives vulgaires de Lyssenko de congeler les semences à tort et à travers, le savant Vavilov aperçoit un grain rationnel pour ses propres expériences futures. De plus, il brûle d'envie de faire de l'expérimentation et de s'arracher à son énorme travail administratif.

En 1932, Vavilov propose Lyssenko pour un voyage au congrès des généticiens aux États-Unis. Lyssenko n'y va pas, mais Vavilov parle de lui au congrès. En 1933, Vavilov présente Lyssenko comme candidat au prix Lénine. Il écrit : « Nous considérerions le camarade Lyssenko comme l'un des principaux candidats à l'obtention du prix. » Le prix ne sera pas décerné. En février 1934, Vavilov propose Lyssenko comme membre correspondant de l'Académie des sciences de l'URSS. Il ne sera pas élu. En 1938, Lyssenko est proposé directement comme académicien. Il sera élu membre à part entière de l'Académie en janvier 1939, en même temps que le procureur de l'URSS Vychinski.

Le soutien que Vavilov a longtemps accordé à Lyssenko peut avoir une autre explication, d'un tout autre ordre. Lyssenko est l'étoile stalinienne. Or la composition sociale de l'institut de Vavilov est extrêmement douteuse pour l'époque. Dans le groupe des spécialistes seniors, un quart sont nobles. Parmi les jeunes collaborateurs, environ 15 %. On compte en plus des fils d'industriels et d'anciens grands propriétaires fonciers. Déjà en février 1930, *Pravda* avait publié un article au titre menaçant : « L'institut des botanistes nobles ».

Vavilov estime sans doute qu'en soutenant Lyssenko, il pourra plus efficacement obtenir la libération des collaborateurs arrêtés de son institut. Une vague d'arrestations frappe l'institut dès 1932. De 1932 à 1937, Vavilov s'adresse au commissaire à l'Agriculture, Iakovlev, pour demander la libération de 44 savants. C'est un courage personnel de la part de Vavilov. Iakovlev, à la différence de nombreux autres commissaires, accède souvent aux demandes de Vavilov.

Peut-être aussi que l'attrait de Vavilov pour Lyssenko s'explique par l'origine de Vavilov.

Nikolaï Ivanovitch Vavilov et Trofim Denissovitch Lyssenko ont des positions de départ différentes. Lyssenko vient d'une famille paysanne. Vavilov, par ses parents paternel et maternel, est séparé du milieu paysan par une génération. Cette différence d'une génération paysanne, combinée à des conditions politiques totalement différentes au moment où ces deux jeunes hommes entrent dans la vie, va déterminer le destin de chacun d'eux, leurs relations entre eux et leurs rapports avec le pouvoir.

Pour Lyssenko, son « paysannat » sera son atout majeur. Pour le fils d'un ancien serf, Vavilov, tout sera plus compliqué.

Le père de Nikolaï Ivanovitch, Ivan Ilitch, après l'abolition du servage, part à Moscou, où il trouve un emploi chez les propriétaires de la manufacture Prokhorov, aujourd'hui « Trekhgorka ». Le fils d'un ancien serf révèle un talent de commerçant et d'industriel. Il devient co-directeur de la manufacture Prokhorov, crée sa propre affaire. Il possède une rangée de boutiques dans le plus célèbre magasin de Moscou : le Passage Petrovsky.

Il est très audacieux en affaires. Il devient millionnaire. Après 1917, il part précipitamment à l'étranger. La famille reste en Russie.

Pendant la révolution de 1905, le jeune Nikolaï Vavilov, 17 ans, et son frère cadet Sergueï participent aux événements de rue à Krasnaïa Presnia. On pourrait mettre cela sur le compte du radicalisme étudiant. Mais la suite de la biographie de Nikolaï Vavilov montre que ce n'est pas une question d'âge.

Il est probable que Vavilov n'ait pas échappé à une forme particulière du complexe de culpabilité national envers le peuple. Chez lui, ce complexe est doublement fort : d'abord en tant qu'intellectuel russe face au peuple illettré ; ensuite en tant que fils d'un homme d'affaires prospère, lui-même issu du peuple. Cet état d'esprit de Vavilov se manifestera aussi dans son attitude envers Lyssenko. Il voit l'insuffisance de la formation de Lyssenko, mais l'attribue aux circonstances historiques russes, et se sent donc obligé de l'aider et de le protéger.

Le fils de millionnaire Nikolaï Vavilov obtient en 1911 son diplôme d'agronome. Il a manifestement la vocation de chercheur. Il est actif, cherche des possibilités de travail scientifique. Il demande à être accepté comme stagiaire chez le grand botaniste russe Regel, au Bureau de botanique appliquée de Petrograd, qui mène un travail scientifique autonome, dirige un réseau de stations expérimentales et conseille le ministère de l'Agriculture de Russie. Vavilov est accepté comme stagiaire au Bureau.

En six ans passés avant la révolution, il effectue un stage de quatorze mois à Cambridge, travaille en Allemagne et en France, enseigne à Petrograd et à Saratov, part en expédition en Perse et reçoit une proposition pour le poste d'adjoint au chef du département de botanique appliquée au ministère de l'Agriculture de Russie.

Dans la présentation de sa candidature à ce poste, Vavilov reçoit une appréciation exceptionnellement élevée : « En la personne de Vavilov, nous attirons un jeune savant dont la science russe sera encore fière. » Son supérieur direct, le professeur Regel, lui écrit : « Je regrette que cet événement joyeux ne puisse être célébré comme il se doit en avalant le liquide approprié à une table commune ou un petit guéridon. » L'impossibilité de s'asseoir à une table s'explique simplement : la lettre est datée du 25 octobre 1917, c'est-à-dire le jour même du coup d'État d'Octobre.

Vavilov s'adapte à la nouvelle situation politique.

En 1921, il dirige déjà un département au commissariat du peuple à l'Agriculture. De 1918 à 1921, Vavilov effectue un voyage aux États-Unis ; en Europe, il rencontre son père à Berlin. Et surtout, en 1920, au congrès des sélectionneurs, il présente un rapport intitulé « Loi des séries homologues dans la variabilité héréditaire ». La réaction de l'auditoire est sans ambiguïté : « Vavilov est notre Mendeleïev. »

Si la loi périodique de Mendeleïev permet de déterminer les propriétés d'éléments encore inconnus, la loi de Vavilov permet de prévoir l'existence de plantes non encore découvertes, mais qui le seront.

Au commissariat à l'Agriculture, on l'appelle « la fierté de la science soviétique » et on le nomme directeur de l'Institut d'agronomie expérimentale de l'État, principale institution scientifique agricole du pays. Vavilov, sans doute à l'image de son père, se révèle être un excellent administrateur.

En 1924, on crée spécialement pour lui un nouvel institut : d'abord l'Institut de botanique appliquée et des nouvelles cultures, puis l'Institut de toute l'Union de la culture des plantes, le VIR. L'institut est basé à Leningrad, mais on l'inaugure à Moscou, au Kremlin.

La mission de l'institut est d'augmenter le rendement de toutes les terres cultivées de l'URSS. L'institut possède une représentation à New York. Pour présider son conseil scientifique, Vavilov propose Nikolaï Gorbounov. Celui-ci est un vieux bolchevik, secrétaire particulier de Lénine. En 1924, cela a encore son importance. Mais ce n'est pas le principal.

Nikolaï Gorbounov est directeur de la chancellerie du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS. L'amitié de Vavilov avec Gorbounov résout de nombreuses questions d'organisation et de financement. Ce choix montre que Vavilov comprend parfaitement le système économique soviétique et connaît les voies les plus courtes et les plus efficaces dans ce système. Son institut dépend directement du gouvernement.

L'amitié avec Gorbounov, les multiples autres relations au plus haut niveau, la progression rapide de la carrière d'un savant très doué comme Vavilov façonnent son attitude positive envers la réalité soviétique. Il n'a absolument rien d'un opposant. Vavilov voyage constamment à travers le monde et aurait pu facilement ne pas revenir. Il n'est tellement pas opposant qu'en 1927 il persuade son père de rentrer et le ramène en URSS. Celui-ci meurt dans son pays deux mois après.

En 1926, Vavilov reçoit le prix Lénine ; il est membre du CIK de l'URSS. En 1929, il est élu académicien. Sa candidature figure sur une liste approuvée par le Politburo.

Cette liste comprend trois catégories. En premier viennent les membres du VKP(b). En deuxième les « candidats les plus proches de nous ». En troisième les « candidats acceptables ». Vavilov est « acceptable », ce qui n'est pas si mal en 1929 pour un fils de millionnaire émigré. En 1930, il obtient en plus l'Institut de génétique à Moscou. En 1930, l'Institut de la culture des plantes à Leningrad compte plus de mille collaborateurs ; en 1935, 1 700. Au phys-tech d'Ioffe, ils ne sont qu'une centaine.

Vavilov donne des cours, des conférences, lit une masse de littérature étrangère. Il va aux premières théâtrales, fréquente écrivains et acteurs, plaît aux femmes. Il dort quatre ou cinq heures par nuit.

Avec Vavilov, Bukharine est également élu à l'Académie en 1929. Il figure dans la première catégorie, comme membre du VKP(b), dont il fait partie depuis 1906.

En mars 1938, le procès de Nikolaï Boukharine, dans le cadre de l'affaire dite du « bloc antisoviétique de droite et trotskiste », achève la série des grands procès staliniens contre les opposants au parti.

Boukharine, « chouchou du parti » selon l'expression de Lénine, Staline se l'est gardé pour le dessert. Boukharine est fusillé dans la nuit du 14 mars 1938. En mai 1938, Nikolaï Vavilov signe un appel à Staline approuvant les répressions et exprimant le désir « d'aider à débarrasser notre pays des restes de la vermine trotskiste et autre vermine contre-révolutionnaire ». Avant cela, en 1937,

avec plusieurs académiciens, Vavilov a signé un télégramme au journal approuvant la fusillade de Toukhatchevski.

À l'époque, Vavilov avait salué la collectivisation.

Au plénum de la VASKhNIL en mai 1930, il disait : « Camarades ! Des dizaines de millions d'exploitations individuelles dispersées, bâties sur des principes égoïstes et une routine millénaire, nous passons à grands pas à l'exploitation agrandie, fondée sur les données de la science. Nous sommes témoins d'un essor sans précédent de l'agriculture. »

Il ne fait aucun doute que la visibilité publique de Vavilov — et c'est un homme public — contribue au succès de ses instituts. Mais il reste un patriote soviétique convaincu, malgré tout. En 1930, lors d'un voyage aux États-Unis, il rencontre le savant Dobrjanski, qui n'est pas rentré en URSS. La conversation a lieu dans le parc national des séquoias. Personne ne les entend. Dobrjanski se souvient : « Vavilov dit que nulle part au monde le travail du savant n'est autant apprécié qu'en URSS. Rien que pour cela, on peut pardonner la dureté du régime. »

L'été de cette même année 1930, au moment où a lieu cette conversation dans le parc des séquoias, en URSS on arrête les grands économistes agraires Tchayanov et Kondratiev, que Vavilov connaît bien personnellement par le commissariat à l'Agriculture.

Tchayanov et Kondratiev sont inculpés dans une affaire de « parti paysan du travail », qui n'a jamais existé. On ne connaît pas la réaction de Vavilov à leur arrestation. Tchayanov, camarade d'études de Vavilov, sera fusillé en 1937, Kondratiev en 1938.

Le dossier monté contre Vavilov lui-même, basé sur de fausses dénonciations, se développe à partir de 1930. Staline ne lui donne pas suite pendant longtemps, tout en encourageant l'activité publique anti-vavilovienne de Lyssenko. Le 8 mai 1938, Lyssenko est invité au Conseil des commissaires du peuple, c'est-à-dire au gouvernement, pour une rencontre avec un cercle très restreint de savants. La direction du pays, après cette rencontre, souligne : « Dans certains instituts, trouvent refuge des pseudo-sciences. » Le 17 mai 1938, au Kremlin, lors d'un banquet avec des savants et des enseignants du supérieur, Staline appelle à lutter « contre les anciens autorités, les prêtres de la science, enfermés dans leur coquille ».

À la suite de cela, la présidence de l'Académie des sciences déclare : « Dans certains instituts, la servilité à l'égard des idées réactionnaires de la science occidentale est loin d'être surmontée. L'Institut de génétique en est un exemple. »

Pendant quelque temps après ce coup de boutoir extrêmement puissant, l'administrateur chevronné qu'est Vavilov manœuvre, reconnaît publiquement des erreurs, déclare : « Le discours du camarade Staline doit devenir le point de départ d'un essor fructueux de la génétique soviétique. »

Et aussitôt après, le savant Vavilov prend le dessus sur l'administrateur Vavilov, avec ses habitudes soviétiques vieilles de plusieurs années et son instinct de survie. Nikolaï Vavilov écrit au commissaire à l'Agriculture : « Profitant de sa position, Lyssenko a commencé à régler ses comptes avec ses adversaires idéologiques. Sa position administrative, son faible niveau de culture conduisent à la mise en pratique de ses idées très douteuses. »

Et en mars 1939, Nikolaï Vavilov déclare publiquement : « Nous irons au bûcher, mais nous n'abandonnerons pas nos convictions. »

En novembre 1939, Vavilov est convoqué chez Staline. Deux heures d'attente dans l'antichambre. Il est reçu par Staline à minuit. Celui-ci ne répond pas à son salut. Vavilov fait un rapport sur le travail de l'institut. Staline l'interrompt : « Alors quoi, citoyen Vavilov, vous allez continuer à vous occuper de petites fleurs, de petits pétales et autres balivernes ? Et qui s'occupera du rendement des champs ? » Vavilov tente de s'expliquer sur le fond. Staline coupe court : « Vous avez terminé, citoyen Vavilov ? Allons-y. Vous êtes libre. »

Vavilov est « libre » encore six mois.

En novembre 1938, Iejov est démis de ses fonctions de commissaire du peuple aux Affaires intérieures. Alors même qu'il dirigeait le NKVD, Iejov cumulait le poste de commissaire du peuple à la Marine fluviale. Après sa destitution du NKVD, il reste à la Marine fluviale et membre du secrétariat du Comité central. Le 10 avril 1939, Iejov est arrêté pour insuffisance dans la gestion du transport fluvial, ainsi que pour les « excès » durant l'opération de 1937–1938, passée dans l'histoire sous le nom de Grande Terreur. Par la suite, l'accusation inclura espionnage au profit de la Pologne, de l'Allemagne, de l'Angleterre et du Japon, ainsi qu'un complot contre le parti et le gouvernement. Iejov sera fusillé en 1940.

À la place d'Iejov à la tête du NKVD arrive Lavrenti Beria.

Le 17 novembre 1938 paraît un décret du Conseil des commissaires du peuple et du Politburo « Sur la limitation des répressions ». C'est un document qui met fin à la Grande Terreur, mais non au terrorisme d'État en général. L'appareil répressif cherche de nouvelles méthodes de travail. L'une d'elles sera bientôt l'organisation des fameuses « charachkas » — des zones spéciales pour les personnes dotées de capacités intellectuelles exceptionnelles, où leurs compétences seront exploitées dans un régime carcéral à des fins stratégiques.

Dans une charachka, il est plus facile de survivre. Plus tard, Alexandre Soljenitsyne décrira en détail le travail de ces charachkas dans son roman *Le Premier Cercle*. C'est dans une charachka que travaillera le constructeur d'avions Sergueï Korolev, arrêté le 28 juin 1938. Vavilov, lui, n'aura pas la chance d'aboutir dans une charachka.

Un codétenu de Vavilov, nommé Lobov, écrira une déclaration à la section d'instruction : « Vavilov N. I. est pénétré d'une hostilité particulière envers les dirigeants et chefs du parti et du gouvernement, en premier lieu à l'égard de I. V. Staline et V. M. Molotov. Il les considère comme de “simples mortels, comme tout le monde, et non comme ces dieux qu'en ont fait les rampants”. Il qualifie le régime politique du pays d’“usurpateur”. »

Au NKVD, on a torturé Vavilov, on l'a poussé à la limite de la démence. Il finit par reconnaître les accusations de sabotage. Puis on lui extorque des témoignages contre ses collègues.

Depuis la prison de Saratov, pendant la guerre, Vavilov écrit à Beria. Il demande à partir au front. Il mourra en prison en 1943, d'épuisement, et son corps sera jeté dans une fosse commune.

Trofim Lyssenko vivra jusqu'en 1976. La chance ne l'abandonnera pratiquement jamais, même si son propre frère a collaboré avec les Allemands pendant la guerre.

Lyssenko disait de lui-même : « Dans notre Union soviétique, camarades, les gens ne naissent pas, ce sont des organismes qui naissent, et ce sont des gens que nous faisons. Et moi, je suis un de ces hommes fabriqués. Je ne suis pas né homme, je le suis devenu. C'est plus que d'être heureux. »